

# Menaces sur un milieu vivant

par Albert LUCAS

Le 10 avril 1967, la France entière est consternée par cette nouvelle : la marée noire vient d'atteindre nos côtes, quelque part en Bretagne.

Dès lors, la presse écrite et parlée abreuve le public avide de détails pittoresques et entretient sa compassion ou son indignation en mettant l'accent, tour à tour, sur les oiseaux englués, les plages dévastées, la peine des riverains, les cris de protestation, les déclarations de notables. L'orchestration de l'événement est telle qu'elle entraîne des conséquences inattendues : mévente des produits de la mer, menaces pour la saison touristique de la Côte de granit. Bien vite on s'attache à redonner confiance au public et l'actualité se tourne vers d'autres sujets.

Ce n'est pas en compilant les reportages diffusés en avril et mai 1967, que l'on peut se faire une opinion exacte sur la « marée noire » : trop de passions se sont déclenchées à l'époque. Il appartenait donc à *Penn ar Bed* d'établir le bilan le plus complet et le plus objectif possible. Dans ce but nous avons décidé d'éliminer au maximum l'aspect passionnel ou sentimental et nous avons volontairement écarté les illustrations de choc. Toujours par souci d'objectivité nous avons fait appel à ceux qui, par leurs fonctions ou leurs connaissances, ont été amenés à étudier le phénomène. Aucun des articles n'a de caractère polémique. Cela ne veut pas dire que ce soient de froids rapports : les scientifiques, tout en restant objectifs, savent démontrer ce qu'ils ont compris. Dans les études qui suivent on verra combien d'erreurs ont été commises tant par les Britanniques que par les Français. Il est vraisemblable que si une catastrophe semblable se reproduisait, on agirait avec plus d'efficacité :

- en renonçant à employer les détergents,
- en renonçant aux tentatives pour faire brûler le pétrole brut émulsionné avec l'eau,
- en envoyant au plus vite, sur les lieux du sinistre, des navires équipés pour le pompage du pétrole en mer,
- en faisant couler les nappes de pétrole par des produits agglomérants et précipitants.

\*  
\*\*

Nous ne pouvions passer sous silence l'affaire du « Torrey Canyon », qui eut des conséquences si lourdes sur la nature en Bretagne, mais nous aurions aussi manqué à notre mission en ne dénonçant pas ce scandale plus grave parce que caché et commis en toute connaissance de cause : la pollution *permanente*

des mers et des rivages. Déjà en 1962, nous avions consacré un numéro à *Penn ar Bed* aux « rejets d'hydrocarbures à la mer ». Cette fois-ci nous aurions voulu étudier la pollution marine sous tous ses aspects : pollution par les hydrocarbures, pollution bactériologique, pollution chimique, pollution atomique. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de collaborateurs pour étudier les deux derniers cas, bien qu'ils soient à nos yeux des plus importants. La pollution chimique, résultat de l'activité industrielle, constitue le plus grave poison pour certains fleuves, qui, à leur tour, ont provoqué la stérilisation d'estuaires, de fjords, ou de baies fermées. Mais le danger atomique est de loin le plus redoutable, car il menace non seulement la nature, mais aussi, directement, les hommes.

★  
★★

Depuis les origines, la mer est le réceptacle naturel de tous les déchets de l'activité humaine et jusqu'ici, grâce à ses propriétés intrinsèques, ce milieu vivant a résisté à toutes les pollutions sans grands dommages. Or, en cette seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, l'activité humaine est devenue si intense et si variée pour des raisons économiques et militaires, que la mer ne pourra plus jouer son rôle de réceptacle sans être profondément modifiée. Nous sommes à la veille d'une rupture d'équilibre si des mesures de sauvegarde de caractère international ne sont pas prises.

Lorsqu'un chimiste fait tomber de la soude, goutte par goutte, dans une solution acide contenant de la phtaléine incolore, rien ne change apparemment, quant tout à coup, une goutte supplémentaire fait virer la solution au rouge, mettant en évidence un changement de nature. Ainsi, pour l'instant, le goutte à goutte de la pollution ne modifie pas à nos yeux la composition de la mer, mais tout d'un coup, on s'apercevra qu'une goutte de trop l'aura transformée en poison pour certaines espèces. Ce processus s'est déjà réalisé localement. Il est à la veille de s'étendre.